

Les dangers du mauvais temps en haute montagne

Autor(en): **Roch, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A l'intérieur d'un «igloo»

Les dangers du mauvais temps en haute montagne

PAR ANDRÉ ROCH

La pratique de l'alpinisme présente certains dangers que la prudence et l'expérience réussissent à réduire à un minimum. Ils sont de deux sortes: les dangers subjectifs, qui dépendent de l'alpiniste lui-même, sa maladresse, son manque d'entraînement, ses fautes de jugement, etc.; et les dangers objectifs, qui proviennent de la montagne elle-même, chutes de pierres ou de glace, crevasses, face généralement verglacée, rochers pourris, éboulements, etc.

Le mauvais temps augmente les deux sortes de dangers: il rend l'alpiniste infirme, l'aveuglant, le gelant, le paralysant, le perdant; il multiplie les dangers objectifs en provoquant des avalanches, des torrents, rendant les rochers glissants, déchaussant les pierres, etc.

Le mauvais temps peut prendre de multiples formes et provoque certainement la plupart des accidents en haute montagne. Il est difficile de renoncer à une ascension quand le temps est menaçant et souvent, même, ce sont les touristes inexpérimentés qui poussent leurs compagnons ou leurs guides à partir malgré tout. Ils ne savent pas combien le mauvais temps peut être dangereux et combien de peines, de misères, de douleurs et de tourments il peut faire endurer aux victimes qui se laissent surprendre.

Dans la tourmente, l'alpiniste doit concentrer toute son intelligence pour se tirer d'affaire le mieux possible et toute son énergie pour lutter contre les éléments déchaînés. Des grimpeurs

bien entraînés et capables de marcher rapidement ont de bonnes chances de se sauver sans dommage. La première chose à faire est d'apprécier la situation à sa juste valeur et de décider par exemple s'il est préférable de continuer jusqu'au sommet pour redescendre par un versant plus facile, ou s'il vaut mieux faire immédiatement demi-tour. Une erreur de jugement peut être fatale. La décision prise, il est important d'agir avec précision, car la situation devient vite périlleuse. Le brouillard rend l'orientation impossible et cache l'itinéraire. La neige sournoise se met à tomber, recouvrant les prises, effaçant les traces, rendant les dalles glissantes. Le vent emporte les flocons qui cinglent le visage, aveuglent les grimpeurs, coupent le souffle, gèlent les mains. Des artifices doivent être employés, tels que les descentes «en rappel». Pour cela, la corde est doublée autour d'un bec rocheux, piton, etc. On se laisse glisser en freinant avec la corde qui passe sous une cuisse et sur une épaule. En bas, l'un des brins est tiré et la manœuvre recommence. Mais les cordes se mouillent, se raidissent ou se gèlent; elles traînent, amassant de petits graviers, et deviennent des tiges de papier de verre, limant les mains et les vêtements. Ces derniers s'humidifient puis se gèlent. Les manches deviennent des tuyaux de poêles si raides qu'on ne peut plus plier les bras.

Si la foudre s'en mêle, il faut se réfugier si possible sur une pente de neige. Piolets et cram-



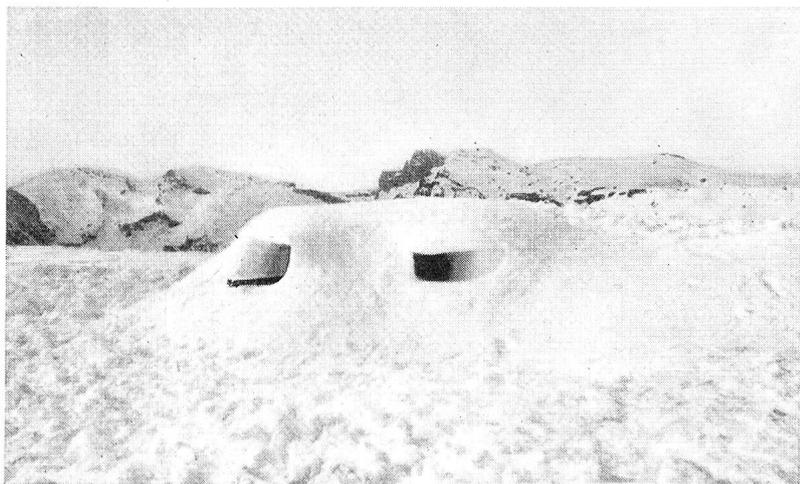
pons doivent être abandonnés. Il faut parfois descendre à reculons, plantant pieds et mains gantées dans la neige pour se tenir, travail harassant! Les pierres déchaussées par l'eau de pluie sifflent dans les parois. Les grêlons s'accumulent dans les rigoles et dévalent en véritables avalanches, menaçant de culbuter les grimpeurs. La nuit tombe et force les malheureux à bivouaquer. Le gel devient dangereux. Si l'orage s'arrête, il est important de mettre si possible des vêtements secs, car l'évaporation produit un froid périlleux. Sur les rochers, un sac de bivouac «Zdarski» peut être utile. Sur un glacier, il faut chercher à s'introduire dans une crevasse où la température est toujours voisine de 0°. Sur la neige, il sera presque toujours possible de cons-

truire un iglou, dans lequel la situation est moins dangereuse. On peut en faire de trois sortes, suivant les conditions: 1° Une simple grotte creusée au piolet, mais l'excavation est longue et fatigante. 2° Si les blocs de neige sont faciles à tailler et de bonne consistance, on pourra ériger l'iglou sans creuser. 3° Dans les Alpes, une combinaison de grotte et d'iglou semble être la meilleure solution. On creusera la partie inférieure de l'iglou sur un plateau ou dans une pente, et on confectionnera la voûte avec des blocs. La construction est possible avec la seule aide du manche du piolet pour couper les blocs.

Une certaine expérience est nécessaire pour la réussite d'une telle maison. Les Esquimaux excellent dans cet art et taillent des blocs qui s'ajustent exactement, tandis qu'il est plus facile, chez nous, de leur donner la forme de trapèzes dont le petit côté est placé vers l'intérieur. Les rangées supérieures surplombent, de façon à former la voûte. Une à deux heures sont nécessaires à une équipe entraînée pour l'édification d'un iglou. Ce mode de construction a été enseigné aux troupes alpines de l'armée suisse et a certainement sauvé la vie des membres de certaines patrouilles perdues.

Dans les moments de détresse, la camaraderie joue un rôle important et un homme n'a pas le droit d'abandonner un compagnon pour se sauver de son côté. Même dans les situations désespérées, il ne faut jamais perdre confiance et s'ingénier à adoucir les misères endurées.

Une caravane de bons camarades se tirera généralement d'affaire à son avantage. Souvent, il résulte de la lutte contre les éléments déchaînés une sorte d'exaltation qui constitue un des charmes de l'alpinisme et qui rend le jeu intéressant. Pourtant, il faut se garder d'être par trop téméraire, car on peut en rester estropié, ou même y perdre la vie, ce qui n'est certes pas le but des expéditions en montagne.



Les timbres du
1^{er} août sont vendus cette
année au bénéfice de la
Croix-Rouge suisse.
Pensez-y en affranchissant
votre courrier.